

Irlande du Nord

La haine qui dure

Quatorze ans après les accords de paix, la réconciliation entre catholiques et protestants reste extrêmement fragile, et les deux communautés vivent toujours séparément. Cet été, des affrontements ont encore fait des dizaines de blessés, et chacun redoute de nouveaux dérapages.

PAR ALAIN LÉAUTHIER, NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À BELFAST
PHOTOS : CARRIE MCKEE / CARRIEMCKEE.COM

Johnny Harvey et Ronnie Kincaid y seront. « *Et plutôt deux fois qu'une !* » Ce 29 septembre, rien, pas même les risques d'affrontements avec des manifestants catholiques, ne pourra empêcher ces deux amis de Belfast-Est de défiler aux côtés des 20 000 membres des ordres loyalistes (protestants). Dans les rues de la capitale nord-irlandaise, ils célèbrent en grande pompe le 100^e anniversaire de l'Ulster Covenant, quand un demi-million de protestants s'opposaient, en 1912, à la volonté des autorités britanniques d'accorder une large autonomie à l'Irlande, au profit, estimaient-ils déjà, des catholiques... Bâton en main et vêtu du costume traditionnel qui lui vaut l'admiration béate de tous les mêmes dessalés de son quartier, Johnny Harvey marchera devant les musiciens du Sydenham Blues And Royals, l'une des 164 fanfares attendues à l'événement. Quand ils approcheront de l'église de Saint-Patrick, dans le secteur à dominante catholique de Carrick Hill, il y aura un moment

de tension. Joueront-ils de la musique, se contenteront-ils d'un simple roulement de tambour ? Ou du silence absolu, ainsi que l'exigent les résidents catholiques ?

Une société toujours divisée

Dans toute la province, la crainte de nouvelles émeutes comparables à celles qui se sont multipliées depuis le 12 juillet dernier est palpable. Début septembre, la ville de Belfast a encore été le théâtre de trois nuits d'émeutes et de violences intercommunautaires qui ont fait une soixantaine de blessés parmi la police. Des protestants avaient perturbé une marche catholique... Quatorze ans après les accords de paix dits « du vendredi saint », en 1998, et malgré le boom économique qui donne aujourd'hui de sérieux signes de faiblesse, la société nord-irlandaise est loin, très loin d'être réconciliée. Nombre de catholiques ont toujours sur les lèvres le goût amer d'avoir été considérés comme des citoyens de seconde zone. Les protestants dans les milieux ouvriers, surtout, se présentent, eux, comme les grands perdants de la >



Ronnie Kincaid (à g.) et Johnny Harvey (à dr.), protestants et membres de la fanfare Sydenham Blues And Royals.

Mary Steele, paroissienne catholique de l'église Saint-Patrick, républicaine et nationaliste.



Gerard McKee, catholique modéré



Repères

45 % de protestants, 40 % de catholiques

L'Irlande du Nord est l'une des quatre composantes du Royaume-Uni, avec l'Angleterre, l'Ecosse et le pays de Galles. Sur 14 000 km², l'équivalent de moins de trois départements français, elle représente un sixième de l'Irlande, le sud étant une république indépendante depuis 1922. L'Irlande du Nord jouit d'une importante autonomie et possède son parlement et son gouvernement. Sur 1,7 million d'habitants, 45,6 % sont protestants, 40,3 %, catholiques et 13,9 %, sans religion. Parmi les communautés étrangères, les Polonais sont en progression constante, alors que Chinois et Indiens sont installés depuis longtemps. ■ A.L.

Irlande du Nord. La haine qui dure



Un des Peace Walls à Belfast séparant toujours les quartiers catholiques et protestants. Durant le week-end, tout passage est interdit. Ci-dessous : Dany Devenny, peintre mural, ex de l'IRA.

► pacification et comprennent mal, par exemple, de ne plus avoir systématiquement la police de leur côté. Ils souffrent aussi des mesures prises pour favoriser une meilleure égalité entre les deux communautés.

« Vous puez ! »

Ainsi les emplois publics sont-ils soumis aux strictes règles de la parité entre communautés et, dans le secteur privé, la discrimination positive en faveur des catholiques tient lieu de nouvelle religion. « On avait tout. Ils étaient opprimés et discriminés dans l'emploi et ce n'était probablement pas normal. Mais, sous prétexte de rétablir l'équilibre, on exagère dans l'autre sens », se désolent d'une seule voix les deux potes protestants Johnny Harvey et Ronnie Kincaid. Revenu d'Irak avec des troubles de stress posttraumatiques, le premier assure avoir les qualifications nécessaires pour un poste de contrôleur aérien. « Mais, sourit-il amèrement, les postes me défilent sous le nez au profit de gens qui n'ont pas forcément ma compétence... »

A Belfast-Est, Ronnie Kincaid vit à Humbert Court, un ensemble tristounet de quelques dizaines de maisons serrées où tout le monde se connaît. Des protestants exclusivement. Sur les murs, les tags ne



parlent plus de combats glorieux contre l'ennemi catholique, mais de « traîtres » liés à des histoires de drogue. « De la drogue, est-ce qu'il y en a ici ? Comme dans tout Belfast ! Et du chômage aussi ! » Près de la moitié des adultes en mesure de travailler sont au chômage, assure Ronnie Kincaid. Du coup, pour ces deux-là, et une fraction significative de la communauté protestante, les parades restent plus que jamais un marqueur d'identité non négociable. Au risque de tous les dérapages, comme le 12 juillet dernier.

Ce jour-là, avec quelques dizaines de fidèles, la veuve Mary Steele, ancienne ouvrière du textile de 56 ans, se tenait devant l'église Saint-Patrick : « Mon église, ma paroisse ! » Elle y a vu et entendu une fanfare unioniste, les Youg Conway Volunteers de Shankill Road, interpréter *The Famine Song*.

L'équivalent d'un crachat pour la majorité des catholiques puisque le morceau moque et insulte les millions d'Irlandais obligés d'émigrer en Grande-Bretagne, à la suite de la grande famine survenue entre 1845 et 1851. « Il y avait aussi, avec leur fanfare, des gamins de 7 ou 8 ans qui nous ont dit d'aller nous faire... » Mary Steele est fervente catholique, républicaine et nationaliste par tradition familiale. Dans le salon de sa modeste bicoque de brique rouge, semblable à des milliers d'autres où s'entassent des familles de prolétaires des deux confessions, elle a installé sous verre une copie de la proclamation de la République irlandaise. A son âge, admet-elle volontiers, les souvenirs ne s'effacent plus. Par exemple celui de son père racontant, horrifié, les cadavres démembrés des victimes de l'attentat commis par des paramilitaires unionistes en 1971 contre le McGurk's Bar, un café républicain situé pas très loin de son domicile. Ou encore la voix grinçante d'une collègue d'usine, protestante, lui expliquant comment elle reconnaissait un « taig », un catholique : « Vous puez ! » Elle se souvient aussi de cette journée de 1994 où, à l'occasion du premier cessez-le-feu décidé unilatéralement par l'IRA, la branche armée des nationalistes républicains, son fils lui demanda : « Maman, c'est fini, la guerre ? » La réponse semblait aller

de soi. « Mais oui, bien sûr que c'est terminé. Ce qui se passe autour des parades, c'est de la violence résiduelle qui ne touche pas la majorité de la population, qui a bien d'autres problèmes », assure l'écrivain Stuart Neville, auteur de plusieurs romans très acides sur la reconversion d'ex-paramilitaires des deux camps dans la délinquance et les trafics. « Quand j'ai vu une boutique de mode Mango s'installer face au city hall [l'hôtel de ville], j'ai compris qu'on allait tourner une page de l'histoire, estime Roxanne, une consultante belge installée ici depuis deux décennies. Une nuée d'enseignes et de compagnies internationales ont suivi. Elles ne seraient pas venues si elles n'avaient pas cette certitude qu'on ne reviendra plus jamais en arrière. » Et comment ne pas interpréter pareillement le récent

afflux de touristes ? On les croise sur l'ancien bassin du Titanic reconverti en Disney World maritime, dans les allées du Victoria Square, un mall à l'américaine dont l'ouverture enthousiasme la génération montante des consommateurs interconfessionnels. Ou bien encore à bord des taxis spécialisés dans la visite commentée des sites les plus emblématiques des « troubles », le nom pudiquement donné aux années de guerre civile (1972-1998). Un business plutôt rentable, dominé par les black taxis catholiques et républicains... Car chaque camp a ses taxis politiques et présente sa version des atrocités commises de part et d'autre... Encore et toujours. Difficile dans ces conditions d'espérer une réconciliation rapide. Un face-à-face plutôt.

« Un océan de méfiance »

Car dès que l'on a quitté le centre-ville de Belfast, pas plus grand qu'un arrondissement parisien, « où le fric unifie et gomme les différences », selon la Belge Roxanne, l'agglomération reste une cité en peau de léopard où chacun respecte des territoires distincts et des frontières invisibles. Voici Shankill Road la protestante, ses murals (tableaux militants peints sur les murs) guerriers, ses boutiques gorgées de tous les colifichets à la gloire de la royauté et l'Union Jack flottant au vent sur d'innombrables façades.

S'y rend-elle quelquefois, Carrie, jeune étudiante catholique de 24 ans employée à mi-temps par la chaîne de supermarchés Tesco ? « Jamais, ça ne me viendrait pas à l'esprit. Pas tellement par crainte d'une agres-

sion, mais c'est leur monde, pas le mien... » Et le sien, à un jet de pierre – avec laquelle a été construit le dernier mur encore présent dans une ville d'Europe –, c'est Falls Road la catholique, ses murals plus internationalistes et ses drapeaux tricolores irlandais. Voilà pour le terrain connu. Mais il y a aussi, et surtout, l'immensité des zones grises où aucune oriflamme ni aucun tag n'indiquent la nature du terrain. « Oh, nous, nous savons et nous n'allons pas où ne devons pas aller », explique Victoria Dorman, une catholique de Belfast-Nord. Comme la majorité des élèves, du moins jusqu'à l'université, ses enfants sont inscrits dans une école confessionnelle non mixte – comprenez non mixte religieusement. Ils ne fréquentent plus l'Alexander Park, le

« Nous savons que nous sommes sur un volcan et il faudra encore du temps, beaucoup de temps, avant qu'on puisse se comprendre et se mélanger vraiment. »

plus proche de son domicile, après la découverte d'inscriptions conseillant aux taigs d'aller dans leur propre parc... Fataliste, Victoria constate : « Je me moque de toutes ces histoires, mais on vit ainsi et ça ne va pas changer de sitôt, je crois. » A Ligoniel, aux confins des collines verdoyantes dominant la ville, Christine et Gerard McKee, un couple de catholiques très modérés, ne dit pas autre chose : « La paix retrouvée, tout le monde veut la préserver. Nous savons que nous sommes sur un volcan et il faudra encore du temps, beaucoup de temps, avant qu'on puisse se comprendre et se mélanger vraiment. » Pourquoi ? « Le legs du passé », dit Christine, le poids des habitudes. Ainsi, lorsque

la population est recensée, chacun doit indiquer sa communauté d'origine. Pour favoriser la discrimination positive, paraît-il. Le mélange ? Dix pour cent de mariages mixtes, selon les dernières statistiques. Le métissage culturel et social ? Des dizaines d'initiatives éclosent, telle cette collaboration entre deux peintres muralistes parmi les plus célèbres de la ville, Dany Devenny, 58 ans, un ancien de l'IRA, et Mark Irvine, presque vingt ans de moins, fils d'un ancien cadre de l'UVF loyaliste. Une semaine avant le grand défilé loyaliste du 29 septembre, ils participaient à un après-midi festif entre enfants des deux communautés, à un point de passage entre deux quartiers qu'une lourde barrière sépare normalement dès 18 heures ! Sur place, la présidente d'une des deux associations féminines à l'origine du projet avouait sa lassitude : « C'est tellement compliqué. La résistance chez les parents des deux



John Howcroft, ancien paramilitaire protestant.



Stuart Neville, protestant, auteur de « Collusion », roman acide sur la reconversion d'ex-paramilitaires.

bords est si forte ! Franchement c'est une goutte d'eau dans un océan de méfiance. » Que faudra-t-il pour la dissiper ? Du temps ? « Oui, bien sûr, avant tout, du temps », témoignent Liam Wiggins et John Howcroft, deux « médiateurs » engagés dans des actions intercommunautaires.

Liam, un ancien du Sinn Féin, s'y emploie dans les HLM mal en point de New Lodge, à presque 100 % catholiques, et John, ancien d'une organisation paramilitaire loyaliste, dans ceux de Tigers Bay, majoritairement occupés par des protestants. Droque, prostitution, incivilités, délinquance grandissante des mineurs ; « On est dans le même bateau », assure John Howcroft qui a passé treize ans derrière les barreaux pour le meurtre d'un taig. A Belfast, les optimistes jurent que les John, Liam, Dany et Mark sont en train d'écrire la nouvelle histoire et que leurs enfants n'y penseront même plus. Joli pari. ■ A.L.